



AMBASSADE DE SUISSE
EN HONGRIE

BUDAPEST XIV, le 5 avril 1974

Népstadion út 107
Télégrammes: Ambassade Budapest
Télex: Amsuisse Bpest 03625
Téléphones 229.491
229.492
426.721

Réf.: 331.0 - ST/hw

Handwritten notes:
 MATTHIAS WA
 22.4
 24.4
 29.4
 207
 EPD 11.04.74 17
 Ref. p. B. 15. 29. Ho.

an	MATTHIAS WA	27a
Date	22.4	29.4
Visa	24.4	207
EPD	11.04.74	17
Ref.	p. B. 15. 29. Ho.	

A la Direction politique
du Département politique fédéral

3003 B e r n e

Monsieur l'Ambassadeur,

La Hongrie a fêté hier le 29ème anniversaire de sa Libération. La veille, le Corps diplomatique a assisté au dépôt de couronnes sur le monument érigé à la mémoire des héros hongrois, tandis que seuls les diplomates de l'Est et de quelques autres pays proches ont pris part à une cérémonie analogue devant le monument rappelant la contribution de héros soviétiques.

Hier soir, une grande réception a eu lieu à l'invitation du Conseil de Présidence au Palais du Parlement. Ce fut l'occasion d'y apercevoir non seulement les dirigeants hongrois mais également les leaders politiques du pays, dont en tout premier lieu M. János Kádár, Premier Secrétaire du Parti ouvrier socialiste hongrois, qui se montre peu en public et est plutôt avare de contacts avec les étrangers, hormis bien sûr ceux des pays de l'Est.

A ma surprise cependant - initiative due sans doute à la suggestion du Ministre des Affaires étrangères Frigyes Puja qui l'accompagnait, tandis que le 1er Secrétaire du POSH passait d'un groupe à l'autre des invités -, M. Kádár s'est arrêté devant moi pour, à travers un interprète de langue anglaise, me demander si je me plaisais en Hongrie, si je m'étais bien adapté à mon nouveau pays d'accréditation et si j'étais satisfait du temps déjà passé dans la capitale hongroise. Après qu'il eut écouté attentivement mes réponses, que je n'eus pas de peine à rendre convaincantes puisque, comme vous le savez - j'ai eu l'occasion de vous le dire l'automne dernier et d'en écrire - j'ai abordé ma mission



- 2 -

actuelle avec un vif intérêt, M. Kádár me déclara qu'il était très satisfait du développement des relations entre mon pays et le sien qui évoluaient dans une atmosphère harmonieuse pour le meilleur profit des parties en cause. J'ai pour terminer exprimer à mon interlocuteur mon désir, cela étant possible, de lui faire prochainement une visite de courtoisie, demande à laquelle il acquiesça en me priant de la solliciter par le MAE.

Cet entretien "inopiné" avait duré assez longtemps pour qu'un cercle se forme autour du N° 1 politique hongrois, curieux de saisir l'objet de sa conversation avec un étranger.

Il est, m'a-t-on dit, assez rare que le leader politique hongrois s'arrête en pareilles circonstances devant un représentant d'un pays non socialiste, si ce n'est pour serrer au passage une main ou l'autre. On peut donc déduire de ce qui précède que les dirigeants hongrois ne sont pas insensibles à l'état de nos relations, en nette progression depuis environ 2 ans. Le fait qu'ils cherchent à consolider leurs liens avec des Etats comme la Suisse et l'Autriche ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui et nous en connaissons déjà plusieurs exemples concrets. Ainsi que le Vice-Ministre János Nagy l'a lui-même relevé lors de sa brève visite à notre Secrétaire général le 5 mars dernier, on est conscient des limites des possibilités de part et d'autre, ce qui me paraît constituer un élément primordial dans des relations qui, tout en ne nous empêchant pas de demeurer sur nos gardes, n'en doivent pas moins nous inciter à les soigner de façon continue (et contrôlée) puisque de part notre situation particulière nous sommes astreints, bien plus que d'autres, à devoir compter sur des appuis tous azimuts. Or, ceux-ci seront d'autant moins aléatoires et, partant, laborieux à obtenir si nous procédons avec un esprit de continuité.

L'on m'a aussi indiqué - c'est un fait du reste connu dans des Etats comme celui-ci -, que l'attention que les dirigeants prêtent à tel pays a automatiquement des répercussions jusqu'au bas de l'échelle. Acceptons-en l'augure!

beaucoup de
C'est pourquoi je souhaiterais que notre Secrétaire général puisse faire sienne la suggestion que j'ai formulée dans la lettre que je lui ai adressée personnellement le 27 mars dernier, en réponse au message écrit qu'il m'avait demandé de remettre à M. Marjai, Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui l'invitait à venir à Budapest.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Stoudmann

(STOUDMANN)